

Les Murs de Mémoire

Les prés et chemins d'accès en terrasses qui occupent une partie du versant ensoleillé des Ébêteux et des Poncez, au dessus de Scarupt, sont entourés de murs de pierres sèches de granite dont certains peuvent être qualifiés de cyclopéens, soit par leur taille qui atteint par endroits quatre mètres de large et deux mètres cinquante de haut, soit par les blocs qui les composent dont les dimensions de l'ordre du mètre leur confèrent un poids se mesurant en tonnes. Tous, comme on l'a dit, sont formés d'un appareillage de pierres sèches qui, tout en suivant les ondulations du terrain, sont très proprement dressés, et encore en bon état malgré un âge manifestement élevé.



L'établissement public du Parc Naturel Régional des Ballons des Vosges leur a attribué le beau nom de « Murs de Mémoire » que nous avons repris ici.

Qui les a élevés, quand, pourquoi, mais aussi comment et où les admirer, sont des questions qui passionnent l'amateur de patrimoine et auxquelles notre sympathique ami Jacky Brulley a cherché les réponses.

C'est à leur découverte que nous vous convions.

Histoire

À l'issue du moyen-âge, le Ban de Fraize était propriété du Chapitre de St-Dié et des familles Ribeaupierre (Alsace) et Bayer de Boppart (Lorraine) qui en étaient, en ces anciens temps, co-seigneurs. Les représentants des Ribeaupierre résidaient à Fraize dans la maison dite « Ribeaupierre » ou aux faux au « Château de Pierosel » (appelé maintenant « Château Sauvage »), ceux des Bayer de Boppart à Taintrux. Sont-ils à l'origine de l'érection des Murs de Mémoire, pour rendre exploitables et donc pouvoir ascenser plus de terrains ? C'est probable, mais un tel travail s'est sans aucun doute étalé sur des centaines d'années. Quoi qu'il en soit, il est l'œuvre des habitants du lieu.

Notre célèbre historien, Victor Lalevée, mentionne ces murs dans son ouvrage « Au Pays des Marcaires » (page 33 de l'édition 1950 chez René Fleurent à Fraize). Parlant des temps (XV et XVI^{ème} siècles particulièrement) où se mettaient en place les notions de propriété, location, fermage, amodiation et ascensement¹, il écrit :

« Les terres concédées par le seigneur n'avaient reçu aucune culture. Elles étaient le plus souvent couvertes de ronces, de buissons, de bosquets d'arbres, encombrées de pierres roulantes, parfois de têtes de roches faisant saillie à la surface du sol. Aussi le premier soin du censitaire était-il de les défricher, de les essarter comme on disait alors, pour les transformer en prairies ou en meix. La tâche était rude. Il fallait d'abord couper les arbres, nettoyer tout le couvert végétal.

Le bois coupé, les souches arrachées, on s'attaque aux rochers qu'il faut

1 Note de La Costelle : synonyme désuet de affermage.

extraire, débiter en morceaux tels qu'on puisse les transporter. Ce n'est pas une mince besogne ! Avec les pierres, dont on débarrasse le terrain, on fera le long des limites de la concession des murettes qui lui servent encore aujourd'hui de clôture. Ces murs de pierres sèches sont généralement édifiés avec le plus grand soin. Il en est de plusieurs mètres d'épaisseur comportant des niches destinées à servir d'abri aux travailleurs en cas de mauvais temps. »

On distingue aisément trois fonctions à ces murs :

- Balisage des parcelles : Il était logique de se débarrasser des blocs de pierres gênants en les empilant en bordure de chaque parcelle, balisant ainsi celles-ci.
- Soutènement de la terre : Les parcelles étant pour beaucoup très en pente, les murs (de balisage) du bas de chacune ont servi à en retenir la précieuse terre, formant des terrasses. Les laboureurs jusqu'à il y a peu, avaient toujours soin de « remonter » la terre du dernier sillon du bas, transportée à dos d'homme dans des paniers d'osier, de sorte qu'elle ne se perde pas dans les terrasses en contre-bas.
- Regroupement : Les murs de balisage et soutènement créés, l'épierrage a continué au fil des siècles, et les murs de balisage perpendiculaires aux murs de soutènement ont continué à grossir. Du fait de l'empilement des blocs ramassés chaque année, ils atteignent parfois des dimensions de plusieurs mètres de large et de haut.

La réalisation

Aux anciens temps, seules des corvées nombreuses et fréquentes ont pu venir à bout du principal travail d'essartage, d'épierrage et de tracé des chemins. Puis, années après années, les murs se sont élevés. Comment les terrasses se sont-elles remplies ?

On peut imaginer qu'au bas de chaque parcelle, on a construit le mur de soutènement, de un à deux mètres de haut, dans une tranchée de fondation dont la profondeur était plus ou moins moitié de la hauteur finale voulue. Puis, d'abord sans doute transportée à la main puis, au fur et à mesure des labourages, glissant du haut de la parcelle la terre s'est progressivement accumulée contre le mur du bas, dégageant la base du mur du haut.

Quel formidable travail !

Tout se faisait à la main, avec le peu d'outils disponibles : Leviers, marteaux, burins, brouettes et chariots attelés. Pour les murs de soutènement, on s'est largement aidé de la force de pesanteur, et autant que possible, on a fait glisser et rouler les blocs vers le bas. La taille des parements et la mise en place finale des blocs sur le mur en cours d'érection n'était sans doute pas une mince affaire. On y prit toutefois beaucoup de soin, et il suffit pour s'en assurer de regarder ces murs qui, bien qu'ayant des centaines d'années, se dressent toujours aussi fièrement, sans avoir beaucoup souffert du poids considérable de la terrasse qu'ils soutiennent.

Tant que les parcelles ont été labourées et entretenues, les nouveaux blocs de pierre qui ont surgi ont été ramassés, et proprement empilés sur les murs de

regroupement. De plus, les défrichements ont continué, et en 1864, par exemple, un monsieur Antoine Blaise dit Briquet de Scarupt, a reçu un prix de défrichement (médaille d'argent) décerné par un Comice Agricole de l'Arrondissement de Saint-Dié.

Peu après la guerre de 1914-18, des explosifs, récupérés sur le champ de bataille vers les cols des Journaux et de la Séboue, étaient utilisés pour réduire des grosses roches qui émergeaient au sein de certaines parcelles, à proximité du site qui nous occupe.

Aujourd'hui



Vue du site, avec les maisons anciennement Stooz (gauche) et Colin (droite).

À Fraize, on ne trouve ces murs qu'au dessus très pentu de Scarupt, essentiellement aux Ébéteux et aux Poncez, adossés à la croupe des « Champs de France » qui culmine à 985 mètres. On rencontre de tels murs et empilements partout où l'homme a entrepris d'exploiter des terres pentues et caillouteuses. On peut donc en découvrir dans de multiples localités, le Rudlin et Xonrupt cite Victor Lalevée, mais aussi sur les hauts de Clefcy, et encore dans d'autres régions de France, comme en Ardèche particulièrement. Il ne s'agit donc pas d'une

spécialité purement locale aux Poncez, loin de là, mais leur concentration, la qualité de réalisation et le site en font tout l'intérêt.

Pour l'essentiel, ils sont encore en bon état, mais pour combien de temps ? S'ils sont en bordure des chemins communaux, leur débroussaillage et fauchage sont assurés par les agents municipaux et des bonnes volontés locales se chargent plus ou moins des sentiers. S'ils sont ailleurs, leur entretien appartient à leurs propriétaires... On a pu observer récemment, ici ou là, que des pierres avaient disparu au dessus de tel ou tel mur, sans doute pour être réutilisées ailleurs. Il est à espérer que ces pillages n'ont plus cours.



Des blocs de granite cyclopéens



Des blocs de granite cyclopéens

On rencontre une grande diversité des pierres qui vont des plus petites de quelques centaines de grammes aux plus grosses pouvant atteindre de une à plusieurs tonnes. Les plus petites assurent le remplissage et le jointoiements des grosses. On peine à imaginer le travail que ce fut de déplacer les gros blocs en les faisant rouler et glisser vers le mur du bas sans doute, et de parvenir à les mettre en place !



Qualité de l'assemblage des blocs de granite

La remarquable qualité de l'appareillage mêlé, comme on l'a vu, des blocs de granite de diverses tailles, et présente des parements relativement plats. L'ensemble est d'une assez grande cohérence générale, mais on décèle aisément, à l'arrangement des blocs qu'il y a eu des maîtres d'œuvre différents.



Des murs de regroupement dimensions impressionnantes, jusqu'à 4 x 2,5 mètres !

Ces murs ont principalement pour utilité le balisage des terrains. Certains soutiennent le bas des terrains en terrasses et des chemins. Ils sont donc orientés plus ou moins perpendiculairement à la pente et mesurent jusqu'à un mètre d'épaisseur, et de un à deux mètres cinquante de haut. D'autres, orientés parallèlement à la pente, marquaient la séparation de parcelles, et leurs dimensions imposantes (jusqu'à quatre mètres de large, et deux mètres cinquante de haut) sont dues à l'accumulation progressive de toute la pierraille ramassée dans les parcelles, au fur et à mesure que les hivers la faisait (et fait encore) surgir de terre. Leurs parements sont moins soignés que ceux des murs qui bordent les chemins.



Le travail de taille de gros blocs de granite

Un travail de taille est évident sur certains blocs, non des moindres, qui avaient pour but de marquer et consolider les interruptions des murs à l'occasion d'entrées - sorties dans les parcelles encloses. Tous les blocs de pierre utilisés pour les parements ont aussi été peu ou prou taillés, car les glaciers tertiaires, avant de les abandonner, les avait plutôt arrondis.



Niche intégrée dans des murs.

Quelques niches assez profondes et hautes, ont été aménagées dans les murs lors de leur construction. Elles ont probablement servi d'abris aux pâtres et ouvriers agricoles en cas d'intempéries. Tournées vers l'intérieur des parcelles, elles ne concernaient pas les usagers des chemins.

On note aussi, la présence d'escaliers, avec des volées de marches étroites et réservées dans l'épaisseur des murs, ou parfois en encorbellement, vertigineuses, formées de longues pierres dont une extrémité est noyée dans le mur. Ils évitaient, aux paysans de l'époque, des détours importants pour entrer ou sortir des parcelles.



Escalier d'accès avec des marches parfois en encorbellement



Les nivéoles à la fonte des neiges, près du ruisseau

Au bas du site, près du ruisseau (le Scarupt) lors de la fonte des neiges, éclosent les nivéoles (*Leucojum vernalis*), qui sont assez rares et ne poussent que dans le nord-est de la France. Les belles clochettes blanches sont portées par une haute tige, entourées de feuilles fuselées à la manière des jonquilles. Bien que



Un beau pied de nivéoles

fleurissant à la même période, et appartenant à la même famille des amaryllidacées, les nivéoles sont bien plus grosses que les perce-neige avec lesquelles il ne peut y avoir confusion.

La visite

Le site se visite en parcourant les chemins et sentiers des lieux-dits « les Ébêteux » et surtout « les Poncez » et se trouve sur la carte dite « d'état-major » au 1:25000 (référence IGN 3617 ET), en bas à gauche, entre les repères F1 et F2 (Long. 07° 02'40", Lat. 48° 11'04").

Deux parcours détaillés sont proposés sur la page correspondante du site à http://www.lacostelle.org/monument_murs_de_memoire.php



Sur place, un panneau explicatif, réalisé, placé et entretenu par des bénévoles, décrit les principales particularités du site.

Le panneau explicatif principal en situation et le contenu du panneau.

La sauvegarde du site

Depuis que ces parcelles ne sont plus labourées et sont utilisées comme parcs pour l'élevage du bétail, voire abandonnées, les friches de fougères, ronces et genêts gagnent sur les prés. Des arbustes, frênes, noisetiers et érables s'enracinent, d'abord en bordure des murs, puis au milieu des parcelles abandonnées, et d'année en année gagnent en hauteur et diamètre. Les racines de ceux qui bordent les murs s'y insèrent et ne tarderont pas à les disloquer, comme ils viennent à bout de toutes les constructions humaines, en quelques dizaines d'années.

Alors la sauvegarde ? Elle s'impose.

Quoi faire ? Faucher et essarter régulièrement les parcelles. C'est du travail, mais assez aisé tant qu'on n'a affaire qu'à des broussailles et des arbrisseaux. Mais quand la forêt aura repris ses droits, ce sera une autre paire de manches !

On a dit que les chemins communaux étaient régulièrement entretenus, mais que faire pour l'essentiel du site qui est privé, et de plus laissé à l'abandon ? À l'évidence, encore plus qu'au fond de la vallée, l'exploitation des parcelles agricoles des « hauts » cesse faute d'agriculteurs. Elle est aussi victime d'une mécanisation qui lui est totalement inadaptée.

Alors la sauvegarde ? Qui va s'y coller ?